

Bruno Bilde (à gauche),
le 1^{er} octobre à Poitiers.
PHOTO LAURENT TROUDE



FN Un député «balancé», des victimes intimidées

Bruno Bilde, élu du Pas-de-Calais, est accusé par plusieurs anciens assistants parlementaires de harcèlement sexuel. Le Front national tente de minimiser l'affaire.

Par **TRISTAN BERTELOOT**

ENQUÊTE

divers. Ce lundi, la timeline d'Alexandre est inondée par le hashtag #BalanceTonPorc. Ça parle des agressions ou du harcèlement sexuel au travail ou ailleurs, des réflexions, des gestes déplacés. Des histoires vécues, dépeignant surtout les milieux des médias, de la politique, dans ce qu'ils ont de plus sale et sexiste : pressions, propositions malsaines, attitudes obscènes, ou pire encore. Alexandre, ex-assistant d'une eurodéputée FN, décide d'ajouter une pierre au mur des témoignages, «histoire de montrer que tous les partis sont concernés et que ça ne touche pas que les femmes, mais aussi les hommes», expliquera-t-il plus tard. «Vous croyez que je peux balancer un type aujourd'hui député qui ressemble à un goret libidineux et qui nous mettait des mains ?» interroge-t-il via son compte Twitter, prenant soin de ne pas en dire plus – et surtout pas de révéler l'identité de l'homme qu'il désigne ainsi. Mais dans la petite sphère frontiste, que l'ancien assistant parlementaire a côtoyé, certains saisissent la référence : ce doit être Bruno Bilde. Alertés, des journalistes contactent Alexandre. Le nom est confirmé du bout des lèvres.

Un après-midi d'octobre, dans sa chambre d'étudiant. Alexandre, 22 ans, se repose un instant sur son lit entre deux révisions, fait un tour sur Twitter, déroule le fil d'actu sur l'écran de son téléphone portable. On est quinze jours après l'éclatement dans la presse de l'affaire Weinstein. Affaire qui a libéré dans son sillage la parole de milliers de femmes, aux Etats-Unis comme en France, victimes d'autres hommes, de «leur» Harvey Weinstein, à des degrés